

J'ai deux amours: mon pays et l'Afrique



Trương Quang Đê

Article publié dans *Le courrier du Vietnam* en 1997

Ces dernières années, sur l'écran de nos téléviseurs, on ne voit d'Afrique que d'interminables files de réfugiés affamés, épuisés, victimes des guerres tribales en Somalie, au Soudan, au Rwanda, en ex-Zaïre Tout cela s'intercale avec des massacres de civils en Algérie par le FIS, une dégradation alarmante de l'environnement dans des pays comme le Kenya ou l'Ouganda. On regarde avec une tristesse infinie ces gazelles, girafes, zèbres, autruches, aux yeux hagards dans une savane complètement nue. Cela est désespérant d'autant plus qu'il n'y a aucune mesure en vue pour remédier à cet état de choses.

Or les réalités ne sont pas aussi sombres, pour ne pas dire que quelquefois elles sont même entièrement différentes, donc entièrement autres....

Et ces choses cachées s'avèrent riches et assez variées. Pour le moment, elles semblent appartenir à l'autre face de la lune. Il faudra un jour aller les voir...

Les Vietnamiens n'ont presque rien vu d'une Afrique du Sud miraculeusement libérée de l'Apartheid et en train d'édifier une société multiraciale de justice et de démocratie. Comment vivent maintenant les Noirs à côté de leurs anciens patrons blancs? Comment fonctionnent les établissements scolaires mixtes pour les élèves de toutes les races? Dans le gouvernement de M. Mandela, il y a combien de Blancs, combien de personnes de couleur? Comment est-ce que ça marche au Mozambique, au Congo-Brazza, en Angola après les réconciliations nationales? Où en est-on avec les miracles économiques de Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Nigéria, du Ghana? Et pour finir, le renversement spectaculaire de Mobutu et la renaissance de l'ex-Congo Léopoldville rebaptisé démocratique sont-ils des événements dignes de reportages minutieux et d'études approfondies?

Mais je veux surtout insister ici sur le fait que nous ignorons bel et bien une Afrique conviviale, intellectuelle, artistique. J'ai fait, il y a longtemps, un long séjour au Mali et je garde toujours intacts mes souvenirs délicieux de ce continent amical et chaleureux. Je me rappelle le son des tam-tams qui résonnent la nuit pour annoncer une bonne nouvelle, un mariage, une fête... bref, un événement survenu au sein d'un groupe social défini. Autrefois, c'était un moyen millénaire et fiable de "télécommunication". Si vous assistez à une danse africaine, je peux parier que vous serez complètement électrisé par ces rythmes

À côté de la masse populaire amicale et sympathique, j'ai trouvé une élite composée de personnes très cultivées. D'un côté, elles assimilent bien la culture occidentale, de l'autre, elles possèdent un sens profond de leur culture nationale ou tribale. Elles sont toujours à l'aise dans tout contact avec d'autres personnes de culture et de conviction différentes. J'ai l'impression que les personnes de la même envergure que B. B. Ghali ou Kofi Annan ne sont pas rares. Elles sont toutes conscientes que dans leur histoire il y a eu pas mal de pages douloureuses: la traite des Noirs, la colonisation et elles sont fières de s'en être débarrassées.

Tout cela pour dire que les malheurs actuels, ceux que nous voyons tous les jours dans les journaux ou à la télévision n'ont rien à voir avec la nature, l'aspiration et le mode de vie des Africains. Ces malheurs viennent le plus souvent de causes extérieures, indépendantes de la volonté des populations. Bien que la distance qui nous sépare de l'Afrique soit considérable, je vois qu'il nous faudrait faire quelque chose pour contribuer à la cause de nos frères africains. La francophonie vient très bien à propos comme moyen pour une telle réalisation. Dans l'immédiat, des échanges culturels seront d'une importance primordiale. Envoyons nos étudiants faire leurs études en Afrique et recevons chez nous de jeunes Africains pour différentes activités socioculturelles et économiques. Je viens de recevoir le message d'une amie vietnamienne en mission à Abidjan. Elle est ravie d'être en train de découvrir une terre fascinante. Elle a bien raison. Quant à moi, j'ai deux amours, mon pays et...l'Afrique!